

Les modérés restent les arbitres de la situation. Nous ne demandons pas autre chose, et nous avons ce que nous demandions."

L'abbé Garnier, républicain catholique, écrit dans le *Peuple français* :

" Deux partis seulement ont eu le courage de parler franchement au suffrage universel, les catholiques et les socialistes : ce sont les seuls qui gagnent du terrain.

Les catholiques gagnent 20 sièges, toutes pertes compensées, et beaucoup de voix, même là où ils ne triomphent pas. Pour dissimuler nos succès, le gouvernement évite de classer nos voix ensemble et les mélange dans les autres groupes.

Les socialistes, malgré des échecs retentissants, gagnent beaucoup de voix sans gagner de sièges. Les radicaux gardent à peu près leurs sièges, mais perdent des voix, tandis que les modérés perdent plusieurs sièges et surtout beaucoup de voix. Voilà pour l'ensemble : les ballottages semblent destinés à donner, dans le même sens, des résultats plus importants encore."

Enfin, la *Croix*, catholique constitutionnelle, formule ainsi son opinion :

A la suite de la bataille électorale du 8 mai, tous les partis, à l'exception du nôtre, ont couché sur leurs positions : si les socialistes n'ont pas fait mauvaise figure dans la lutte, ils ont été décapités par l'échec de MM. Jaurès et Guesde.

Il est vrai que, dans ce parti, les têtes se replacent sur les épaules. Le phénomène s'accomplira sans doute au scrutin de ballottage. Si les radicaux n'ont pas perdu de têtes, ils n'ont pas gagné de sièges. Si les opportunistes et les gouvernementaux ont gagné des sièges, ils ont perdu des têtes.

Pour nous, en vain s'efforce-t-on d'appeler nos candidats de noms différents, pour cacher l'importance du mouvement qui se dessine en faveur de notre politique ; ce mouvement est incontestable.

Nous sommes le seul parti dont les pertes n'égalent pas les gains.

Nous avons gardé tous nos sièges à l'exception de trois ; de plus, nous en avons conquis une vingtaine ; et les ballottages nous mettent en position de doubler la conquête au prochain scrutin.

Parmi nos amis entrés au Parlement, il en est un dont le haut mérite, l'intégrité renommée et la grande expérience sont appelés à exercer une influence considérable sur la Chambre : nous avons nommé M. Jacques Piou. Il avait fallu les honteuses manœuvres de la concentration pour l'écarter des affaires publiques. Quand notre politique n'aurait eu pour résultat que de l'y faire rentrer, nous aurions conscience qu'elle a rendu un inappréciable service au pays.

A tous égards, la journée de dimanche a donc été bonne pour nous. Elle a été positivement bonne ; elle l'a été aussi par comparaison avec la fortune des autres groupes et partis politiques.